

Più su i cari ferètri, ne' carmi (1)
 Che l'angoscia alle misere detta,
 I fratelli non chiami a vendetta
 La gentile favella del sì.

Queste piagge felici, che lande
 Fece l'odio deserte di genti,
 Di colture il lavoro, e fiorenti
 Di coloni, rifaccia l'amor.

Maledetta la zolla che bevre
 La funesta di sangue rugiada ;
 Erba mai non produca ne' biada,
 Pianta mai non vi spunti nè fior.

Benedetto chi offeso perdona,
 Chi percosso rattiene lo stile.
 Chi perdona è magnanimo ; e vile
 Chi ferisce ; onorato chi muor.

Questo i padri ripetano a' figli,
 Questo gridin le donne ai mariti,
 Animose qual d'aquila, e miti,
 Qual di cerva e di tortora, il cor.

Que sur les chers cercueils, ni
 dans les vers (1)
 Que l'affliction au malheur consacre,
 Les frères n'appellent plus la ven-
 geance
 Dans la gentille langue *del sì* (A).

Ces rives heureuses, que la haine
 Transforma en plaine déserte,
 Sans peuple , sans culture , sans tra-
 vail,
 Que l'amour les rende florissantes
 d'habitants.

Maudite la terre qui boit
 Le sang dont elle est fatalement rou-
 gie ;
 Elle ne produit jamais ni grain ni
 herbe,
 Nulle plante , nulle fleur n'y sau-
 raient éclore !

Béni soit celui qui pardonne l'offense,
 Celui qui retient l'arme prête à frap-
 per !
 Quiconque pardonne est magnanime ;
 Vil est celui qui tue , honoré celui
 qui meurt.

Que les pères répètent cela aux fils,
 Que les femmes le crient aux maris,
 Intrépide est le cœur de l'aigle, doux
 Est celui de la biche et celui de la
 tourterelle.

(1) Le canzoni o nenie funebri improvvisate dalle donne su i cadaveri degli uccisi, nel dialetto corso si chiamano BALLATE o VÖCERI.

(1) Les chansons ou nenies funèbres improvisées par les femmes sur les cadavres des victimes , s'appellent, dans le dialecte corse, BALLADES ou VÖCERI.

(A) La langue italienne que Pétrarque appelle *LANGUE DEL SÌ*.